



THEATRE DE  
L'INCENDIE

# UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

Bohumil HRABAL

Adaptation et mise en scène Laurent FRÉCHURET

## REVUE DE PRESSE

# L'EST RÉPUBLICAIN THÉÂTRE MARNAY, SALLE CULTURELLE ANNE-FRANCK UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE



Rendez-vous à la salle culturelle Anne-Frank, samedi 2 avril à 20 h 30, pour un spectacle du Centre Dramatique de Besançon, intitulé « Une trop bruyante solitude », avec Thierry Gibault. Conjointement avec la municipalité de Marnay, le souhait du Centre Dramatique bisontin est de proposer des spectacles professionnels et surtout de décentraliser son activité en périphérie de Besançon. Il s'était d'ailleurs déjà déplacé l'an passé avec « La Fiancée de Barbe Bleue » qui avait remporté un vif succès.

L'histoire : D'une cave située à Prague s'élève la voix d'Hanta. Presseur de vieux papiers, il raconte ses 35 ans passés à actionner une machine à broyer les livres, à envoyer au recyclage des tonnes d'ouvrages interdits par la censure. Arrimé à cette machine à faire taire les voix des poètes, Hanta fait sa basse besogne, boit de la bière, déambule dans les rues : résister à la dictature en sauvant, jour après jour, des tonnes de livres. Une tâche noble mais illusoire qui le réduit peu à peu à l'isolement, à la solitude et à la mort.

Laurent Fréchuret, le metteur en scène, utilise la puissance intérieure de ce monument littéraire pour lutter par le plaisir des mots contre les puissances destructrices qui censurent, emprisonnent et tentent d'exterminer la pensée et le sens.

Il reconnaît d'ailleurs dans cette œuvre « un formidable matériau théâtral, une parole, une proposition de jeu pour continuer aujourd'hui à résister par le plaisir contre les machines à broyer l'humain ». Écrit il y a plus de 30 ans par Bohumil Hrabal, ce monologue sonne encore comme une grande et belle réponse à la barbarie.

# le blog de martine silber : marsupilamima

## Théâtre: le dyptique du rat à sartrouville

Voilà la grande salle du théâtre de Sartrouville réduite à presque rien. La moitié des fauteuils au moins sont dissimulés. Etrange. Le rideau se lève sur du noir, un vacarme, et le visage d'un homme maculé de graisse, se détache, vaguement illuminé de jaune, on pense un instant aux mineurs chiliens, mais rien à voir. Ce que l'on entend, c'est le bruit de la presse qui compacte journaux et vieux papiers dans la cave d'une entreprise spécialisée de Prague, et cet homme qui vit dans cette obscurité, Hanta, est celui qui en a la charge, depuis 35 ans.

En adaptant *Une trop bruyante solitude* de l'écrivain tchèque Bohumil Hrabal, le directeur du Théâtre de Sartrouville, Laurent Fréchuret a trouvé un comédien formidable pour incarner Hanta, Thierry Gibault. Seul sur le devant de la scène, dans l'obscurité d'abord, puis dans une lumière aveuglante, il parle, halluciné, des livres qu'il a lus, au fur et à mesure des années qui ont fait de lui, un érudit autodidacte, un lecteur insatiable dans son rôle de bourreau des livres interdits par la censure. Bourreau aussi involontaire des centaines de souris qui vivent avec lui sous terre, se nourrissant des mêmes vieux papiers et qui tombent à leur tour dans la presse, ingurgitées avec leur nourriture par la machine. Hanta qui rêve à sa retraite qu'il prendra dans le jardin de son oncle, emportant au moment du départ, la presse dont il ne pourrait s'en passer.

Après l'entracte où l'on est conviés à déguster quelques brochettes de rat, surprise, on passe sur le plateau pour s'installer sur des bancs disposés en triangle pour assister à la *Pyramide* de Copi, en petit comité, aux premières loges...

Cette deuxième partie du "Dyptique du rat" nous fait basculer dans un autre univers bizarre, celui de l'auteur argentin exilé, lui aussi victime d'une dictature. Une autre. Et nous voilà donc au coeur de cette pyramide, spectateurs privilégiés de la lutte pour la survie de ses habitants, la reine inca aveugle (Elisabeth Macocco qui ressemble par moments à Copi lui-même), la princesse héritière vorace (Nine de Montal), le Jésuite (Rémi Rauzier), le porteur d'eau (Philippe Baronnet) et le Rat (Elya Birman), absurdes et baroques, pathétiques et infiniment cruels.

La juxtaposition de ces deux univers permet de replonger un temps dans l'ironie propre à deux auteurs, contemporains l'un de l'autre, certes, mais éloignés dans l'espace et qui ont chacun su trouver un chemin, celui de l'ironie, plus poétique pour le premier, totalement déjantée pour le second, pour lutter contre la censure, l'oppression, la mort.

(photos de répétitions © François-Louis Athénas)

Toutes les infos [ici](#).

Le Théâtre participe à l'opération 1 livre = 1 euro de Bibliothèques sans Frontières dont j'ai parlé sur ce blog (6 octobre). C'est le moment de vider ses étagères à bon escient.



**Paris  
ETUDIANT**

## **UN TROP BRUYANTE SOLITUDE**

**Spectacles / theatre**

**Du Mercredi 4 avril 2012 au samedi 7 avril**

**2012**

21:00

**CDN Théâtre de Sartrouville**

**Présentation :**

UN TROP BRUYANTE SOLITUDE :

De BOHUMIL HRABAL, adaptation et mise en scène de LAURENT FRECHURET

Avec Thierry Gibault

Durée : 1 h 10

Dans la peau de Hanta, ouvrier, autodidacte, génie, buveur de bière, destructeur et dévoreur de livres, palabreur en perpétuelle métamorphose, l'acteur Thierry Gibault donne vie à la puissance de ce monument de la littérature tchèque en luttant par le plaisir gourmand des mots contre les machines à broyer l'humain. L'œuvre visionnaire de Bohumil Hrabal, écrite il y a plus de trente ans, sonne comme une grande et belle réponse à la « censure » (perte de sens) qui nous menace aujourd'hui.

D'une cave située dans les entrailles de Prague s'élève la voix d'Hanta. Presseur de vieux papiers, il raconte sa vie, les trente-cinq années passées à actionner sa machine à broyer le vieux papier et les livres interdits par la censure, tous les chefs-d'œuvre de la littérature. Arrimé à cette machine, Hanta fait sa basse besogne — « ce massacre d'innocents, il faut bien quelqu'un pour le faire »—boit de la bière, déambule dans les rues de Prague et accomplit sa mission secrète : résister à la dictature en sauvant, jour après jour, des livres, des histoires, des souvenirs, afin de peupler sa trop bruyante solitude. Changement d'ère, à sa presse mécanique succède une nouvelle génération de presses géantes : le monde d'Hanta s'effondre. Face à la menace de voir substituer à son noir paradis un enfer blanc, il va trouver une sublime parade, ultime oeuvre d'art, définitive transmutation, la dernière réponse au danger de l'amnésie.

On a pu penser que, chez Hrabal, le plaisir de la fabulation semble compenser le fait que dans le contexte politique et social du régime communiste qu'il connut, « la vie est ailleurs ». Foisonnante, baroque, irrévérencieuse au possible, l'œuvre du poète est de celle qui ouvrent au lecteur, au spectateur, les « chemins de la liberté ».

Événement / Visuel proposé par Contact Le Parisien Etudiant

Les Trois Coups 6 octobre 2010

## « Le Diptyque du rat », de Bohumil Hrabal et Copi (critique), Théâtre de Sartrouville et des Yvelines à Sartrouville

### La solitude des rats

Par Léna Martinelli  
Les Trois Coups.com



Dans sa dernière création, « le Diptyque du rat », Laurent Fréchuret réunit deux textes : une adaptation d'« Une trop bruyante solitude », œuvre du Tchèque Bohumil Hrabal qui nous raconte la vie d'un recycleur de papier, et « la Pyramide », une pièce de l'Argentin Copi, sorte de vaudeville cannibale ayant pour héros un rat parvenu qui risque bien de passer à la casserole. Ces deux auteurs contemporains, qui ont pour point commun d'avoir subi l'oppression politique, ont choisi le rat comme symbole de leur résistance.

#### « Une trop bruyante solitude » | © François-Louis Athénas

Dans les entrailles de Prague, Hanta a passé trente-cinq ans à actionner sa machine, au milieu des livres de toutes sortes. Certes, il est usé. Sans broncher, il s'est plié aux pires conditions de travail : « Pareils à des olives, ce n'est qu'une fois pressés qu'on tire le meilleur de nous ». Mais il raconte. Il en a vu passer des horreurs entre ses mains rongées par les solvants : les images d'Hitler à Berlin, d'Hitler dans Prague, d'Hitler et son chien ; les auteurs censurés, qu'il a lui-même passés au pilon. Broyé, Hanta semble avoir perdu toute humanité. Par sa présence animale, il nous fait sentir l'odeur du papier fermenté, l'humidité de la cave où il se tapit. Pestiféré, Hanta ? Juste contaminé par la poésie et les mots interdits ! L'ouvrier nous fait entendre le bruit infernal des presses mécaniques, le cri de guerre de ses compagnons, les rats d'égouts, mais il évoque aussi la mélodie des lavabos, l'écho lointain des pensées du xxe siècle. Éclaboussé par le jus haineux des dictateurs, son cerveau est surtout ébloui par les poètes visionnaires dont il a dévoré les pages, une à une. Si Hanta est toujours en vie, c'est précisément grâce à ses lectures, lesquelles lui ont du même coup permis de bâtir un véritable mémorial, où il a fait dialoguer entre eux des intellectuels réduits au silence.

Réalisme, expressionnisme – voire surréalisme – se mêlent savamment. Pour survivre, Hanta n'a en effet pas eu d'autre choix que de métamorphoser son quotidien. Reste que le discours est résolument politique. Avec l'invention de la presse hydraulique, Hrabal pointe l'avènement d'une société aseptisée et inhumaine qui tourne à vide, car en perte de sens. Bien sûr, on ne peut s'empêcher de penser à tous les ouvriers mis sur le carreau. Ce spectacle nous alerte aussi sur les dérives de notre monde moderne trop enclin à faire disparaître tout contact avec le savoir et le rêve. Les dangers de l'amnésie sont réels. Gare à ce changement d'ère où la « sensure » \* (pour employer le néologisme inventé par Bernard Noël) remplace la censure !



« la Pyramide » | © François-Louis Athénas

### L'imagination au pouvoir !

Copi, quant à lui, préfère lutter contre la morosité et la bêtise des puissants par la fantaisie. Un rat millionnaire rêvant de voler l'or noir des Incas, une reine aveugle et despote, une princesse affamée, un jésuite malade d'amour, un espion... tous ces personnages animent une intrigue pour le moins primaire : qui mangera qui ? La situation initiale est absurde. Les répliques font mouche. C'est le comique féroce qui

porte la pièce. Tous ces agités du bocal ne pensent qu'à se bouffer, et le rire est gras. On aimerait partir, car le parti pris de la mise en scène pousse la mécanique scénique de Copi jusqu'au délire cauchemardesque. Fuir ces acteurs qui hurlent et s'agitent en tous sens. Dans cette pyramide infernale, dispositif trifrontal efficace, nous sommes piégés, nous aussi. Faits comme des rats !

Des rats en veux-tu, en voilà ! Malgré tout, aucun *ratage* dans ce diptyque-là ! Qu'il soit érudit ou palabreur, exclu ou convoité, cette figure du rat gagne en épaisseur à être ainsi mis en perspective. Hrabal a résisté à l'occupation soviétique de Prague et au communisme de l'intérieur, tandis que Copi a fui la dictature militaire en s'exilant à Paris. Leur œuvre témoigne de cette singularité. Entre farce et gravité.

Le traitement de la mise en scène est juste. Si les clairs-obscur sont tout indiqués pour évoquer les bas-fonds, l'enfermement et l'aveuglement décrits par Hrabal, le tableau haut en couleur que dessine Fréchuret sied parfaitement au baroque Copi. Les comédiens saisissent le texte à bras le corps. Dans la première pièce, la direction d'acteur, subtile et précise, révèle l'étendue du talent de Thierry Gibault. Dans la seconde, elle s'appuie sur la vivacité des acteurs permanents du Théâtre de Sartrouville et sur la performance d'Élisabeth Macocco, reine magistrale de cette pièce iconoclaste menée tambour battant.

Musophobes, n'ayez donc aucune crainte ! Hormis les brochettes de rat et les bonbons gélifiés qu'on vous offre à l'entracte, on sort de là tout ragailardi. En effet, rien de tel pour rappeler que l'imagination et la fantaisie restent des moyens drôlement efficaces pour combattre l'ennemi. ¶

**Léna Martinelli**

« La censure bâillonne, elle réduit au silence. Mais elle ne violente pas la langue... Le libéralisme fonde son pouvoir sur l'absence de censure, mais il a recours à l'abus de langage. Le discours qui étalonne la valeur des mots, le vide en fait de sens – d'où une inflation verbale qui ruine la communication à l'intérieur de la collectivité et par là-même la censure... Il faut créer le mot de *sensure*, qui par rapport à *censure* indique la privation de sens et non de parole... Et le culte de l'information raffine encore cette privation en ayant l'air de nous gaver de savoir. » Bernard Noël

## ***Le Diptyque du rat***

### ***Une trop bruyante solitude*, de Bohumil Hrabal**

Le Seuil, coll. « Points »

Traduction : Anne-Marie Ducreux-Palenicek

Mise en scène et adaptation : Laurent Fréchuret

Assistant à la mise en scène : Elya Birman

Avec : Thierry Gibault

Collaboration artistique : Dorothee Zumstein

Scénographie : Stéphanie Mathieu

Costumes : Claire Risterucci

Son : François Chabrier

Lumière : Éric Rossi

Maquillage et coiffure : Françoise Chaumayrac

#### **Tournée :**

- le 29 mars 2011, Baumes-les-Dames, 03 81 88 55 11
- le 1er avril 2011, Marnay, 03 81 88 55 11
- du 5 au 9 avril 2011, Nouveau Théâtre-C.D.N. de Besançon et de Franche-Comté, 03 81 88 55 11

### ***La Pyramide*, de Copi**

Christian Bourgois éditeur, 1999

Mise en scène : Laurent Fréchuret

Avec : Philippe Baronnet, Elya Birman, Thierry Gibault, Élisabeth Macocco, Nine de Montal, Rémi Rauzier

Assistant à la mise en scène : Philippe Baronnet

Répétitrice : Éléonore Briganti

Collaboration artistique : Dorothee Zumstein

Scénographie : Stéphanie Mathieu

Costumes : Claire Risterucci

Son : François Chabrier

Lumière : Olivier Sand

Tango : Jorge Rodriguez

Maquillage et coiffure : Françoise Chaumayrac

Sculpture : Nathalie Martella

#### **Tournée :**

- du 1er au 17 décembre 2010, Centre dramatique régional de Haute-Normandie, Théâtre des Deux-Rives, 02 35 70 22 82

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-C.D.N. • place Jacques-Brel • 78500 Sartrouville

[www.theatre-sartrouville.com](http://www.theatre-sartrouville.com)

Réservations : 01 30 86 77 79 ou [resa@theatre-sartrouville.com](mailto:resa@theatre-sartrouville.com)

Du 30 septembre au 23 octobre 2010 à 20 h 30, à 19 h 30 le lundi 4 octobre 2010 et les jeudis, relâche les dimanche et lundi, le samedi 16 octobre 2010

Durée : 2 h 40 (1 h 10 chaque spectacle et 20 minutes d'entracte)



# Journal La Terrasse

## THÉÂTRE - GROS PLAN

### UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

Publié le 10 mars 2012 - N° 196

**Avec Thierry Gibault dans le rôle de Hanta, presseur de vieux papiers et fervent bibliophile, Laurent Fréchuret met en scène cet hymne au savoir et aux poètes de Bohumil Hrabal.**



© F.-L. Athénas Thierry Gibault dans le rôle de Hanta. D'abord diffusé clandestinement à Prague en 1976, *Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal dénonce tous les progressismes totalitaires et productivistes, avec humour et véhémence, avec un sens aigu du grotesque et de la dérision, avec un immense respect pour les livres, ennemis irréductibles de la pensée unique et de la dictature. Rat au fond de son cloaque, travaillant sans relâche, Hanta presse depuis trente-cinq ans les vieux papiers et repère parfois dans le flot des promis au pilon le dos d'un volume précieux qu'il sauve, repêche et lit, comme on sirote un nectar. Erudit raffiné, crasseux, buveur de bière et solitaire, Hanta célèbre les voix des poètes et les joies du savoir, tout en accomplissant sa besogne. « *Ce massacre d'innocents, il faut bien quelqu'un pour le faire* ».

#### **Plaisir des mots**

Lorsque sa presse mécanique cède la place à un modèle hydraulique, ce changement d'ère, signifié par le décor, le contraint à abandonner « *l'encre et la maculature* » pour « *emballer des paquets d'une blancheur inhumaine* ». Le metteur en scène Laurent Fréchuret et le comédien Thierry Gibault partagent une même fascination pour cet ouvrage, qui évoque aussi la monotonie absurde et entêtée du fameux *Bartleby* de Melville. Dans une composition sonore et lumineuse très travaillée, une mise en scène précise et soignée, le comédien révèle toute l'étendue de son talent et célèbre la puissance et le plaisir des mots contre la barbarie.

Agnès Santi

*Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal, mise en scène Laurent Fréchuret, du 4 au 7 avril à 21h, sauf le 5 à 19h30, au Théâtre de Sartrouville. Tél : 01 30 86 77 79.



Journal La Terrasse

## Focus 181 - Besançon

# UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

Publié le 10 octobre 2010

**LAURENT FRECHURET ADAPTE LE ROMAN DE BOHUMIL HRABAL, CELEBRANT L'ART ET LA PUISSANCE DE L'IMAGINAIRE AU CŒUR DU TOTALITARISME.**

Hercule mourant : tragédie méconnue, lyrique et pathétique

Avec son ensemble Les Talens Lyriques et Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, Christophe Rousset interprète Hercule mourant (1761) dans le cadre des

Ce roman tchèque de Bohumil Hrabal, paru en 1976, célèbre l'œuvre d'art comme réponse à la barbarie à travers le personnage de Hanta, qui travaille depuis 35 ans au fond de sa cave à Prague comme recycleur de papiers. Jour après jour il livre à une presse des tonnes d'ouvrages interdits par la censure. Mais Hanta se met à lire, il entreprend de sauver quelques spécimens et contre ainsi dans son isolement tragique l'extermination de la pensée et de la poésie contraires aux normes totalitaires. Une histoire implacable et belle, célébrant la puissance de l'imaginaire et du dire au cœur d'un réel désespérant, une histoire saluée comme le chef-d'œuvre de l'auteur si souvent lui-même muselé par la censure pendant la période communiste. Avec tout l'amour des mots qui caractérise sa conviction artistique, Laurent Fréchuret met en scène « *cette résistance joyeuse par l'imagination* » contre les machines à broyer l'humain.

A. Santi

***Une trop bruyante solitude*, de Bohumil Hrabal,  
adaptation et mise en scène Laurent Fréchuret,  
du 5 au 9 avril 2011.**

# Froggy's delight.com

## Le dyptique du rat

### Théâtre de Sartrouville

Monologue dramatique d'après le roman éponyme de Bohumil Hrabal, mise en scène de Laurent Fréchuret, avec Thierry Gibault.

**Laurent Fréchuret** a placé l'ouverture de la saison 2010-2011 du Théâtre de Sartrouville, dont il est le directeur, sous le signe de "l'enthousiasme et de la résistance joyeuse" en présentant, sous le titre "**Le dyptique du rat**" deux pièces courtes articulées autour de la symbolique du rat.

Et deux auteurs nés aux antipodes l'un de l'autre dans des pays qui ont connu la dictature : l'argentin Copi avec "*La pyramide*" et le tchèque **Bohumil Hrabal** avec "**Une trop bruyante solitude**", un monologue tragi-comique conçu à partir son roman éponyme.

Sur la grande scène plongée dans le noir, un visage apparaît dans un halo lumineux. Un homme, nez pointu et petits yeux vifs, étonnant mimétisme avec le rongeur, émerge du cloaque dans lequel il travaille depuis des lustres à actionner une presse mécanique pour préparer au recyclage les vieux papiers et surtout les livres interdits voués à un autodafé pilonneur.

Avec les années, il s'est habitué à cette cave putride qui est devenue "sa" cave et que la fréquentation des artistes maudits a transformé en caverne d'Ali Baba, en véritable coffre aux trésors. Car les pieds dans la fange et la tête dans les étoiles, comme un rat qui grignote le papier, il lit les livres précieux. Quelle que soit la barbarie qui règne au dehors et le condamne à une condition misérable, il a bâti un îlot de résistance souterraine et modestement, volume après volume, il les emporte chez lui, un gourbi transformé en mémorial de la condition humaine.

Sous la direction invisible de **Laurent Fréchuret**, qui signe une adaptation théâtrale particulièrement réussie, habillé des lumières en clair-obscur très travaillées de **Eric Rossi**, l'officiant, **Thierry Gibault**, fort d'une technique imparable, porte magnifiquement le texte fort, puissant, sombre et lumineux de Bohumil Hrabal dont la plume est trempée dans cette encre de l'ironie désespérée, caractéristique de la Mitteleuropa.

Un texte dont il a mâché chaque mot pour en restituer la bouleversante moelle intime. Et il donne corps et voix à cet humble et anonyme, ce juste qui traverse les siècles pour que demeure le meilleur de l'homme. Ici, Hanta est son nom.

## Théâtre du blog

# Le Diptyque du rat

Posté dans 16 octobre, 2010 dans critique.

***Le Diptyque du rat*, textes de Bohumil Hrabal et Copi, mise en scène Laurent Frechuret (création)**

*Le Diptyque du rat*, c'est le nom intrigant d'un spectacle original. Laurent Fréchuret est l'instigateur d'une rencontre improbable entre deux auteurs qui *a priori* n'ont pas grand chose à voir l'un avec l'autre : le Tchèque Bohumil Hrabal et l'Argentin Copi. À bien y regarder de



plus près toutefois, ils sont tous deux à l'origine de textes, *Une trop bruyante solitude* et *La Pyramide*, qui ont pour personnage principal un rat (de manière littérale ou plus figurée). C'est ce fil conducteur qui a poussé le metteur en scène à créer cette composition en deux tableaux. Et les ponts entre ces deux écrivains ne feront de plus en plus évidents au fur et à mesure de la soirée (nous ne les révélerons pas ici pour ne pas gâcher l'effet de surprise).

Dans le premier tableau (l'adaptation de Hrabal), Thierry Gibault campe un Hanta à la présence spectrale et hallucinante. Seul en scène, son regard inquiétant de reptile ne nous quittera pas pendant toute la représentation. Sa performance est éblouissante : il tient physiquement du rat par ses postures, ses gestes et ses mimiques, et il tiendra ce rôle jusqu'au bout. Mais c'est à un

rat cultivé et pétri de lettres auquel nous avons affaire. Même si cela ne se voit guère à sa mise : un tablier sale recouvre une salopette repoussante, son visage et ses bras sont tatoués d'encre. Et comme il ne se lave plus, la poussière vole partout quand il se frappe les mains (il travaille en effet dans une usine de recyclage de papiers et de vieux livres).

Écouter Hanta raconter sa vie s'avère souvent drôle et irrévérencieux. Les mésaventures de Marinette, son amie, dont le destin semble irrémédiablement lié à ses excréments, sont truculentes. Parfois, on flirte avec le fantastique (les jeux de lumière (Éric Rossi) et les bruitages (son François Chabrier), ravissants, n'y sont pas pour rien), parfois aussi les tragédies de l'Histoire affleurent en filigrane (mention de la littérature nazie, l'aventure avec l'amie tzigane déportée). Un troublant chassé-croisé entre réel et imaginaire qu'enfilera le second tableau.

Après l'entracte au cours de laquelle le CDN fait l'honneur d'offrir au public des rafraîchissements, retour en salle pour la pièce de Copi. La configuration a changé : les spectateurs ne sont plus face à la scène mais sur des gradins disposés en triangle, de manière

à former une pyramide inca. Nous n'allons pas tarder à savoir pourquoi.

Attention, univers déjanté et mordant ! Nous sommes chez un esprit libre, et « *le monde est à l'envers* » : ici le rat porte un manteau de fourrure sur un k-way rouge, il roule en Cadillac et sait déchiffrer les hiéroglyphes, la princesse porte des collants fuchsias, une robe à fleurs, et le jésuite un duffle-coat rose pâle sur une robe de soirée bleue, et des bas résille ! L'intrigue est celle d'un rat (un ami du père de la reine) en visite qui risque de se faire dévorer par ses hôtes : la reine, la princesse et le jésuite, affamés. En arrière-plan, une réflexion sur les abus de pouvoir, la dictature, l'autocratie... C'est jubilatoire et on ne s'en lasse pas, les événements s'enchaînent à un rythme frénétique, servis par une troupe débordante d'énergie et de talent : Philippe Baronnet est Chrysanthème, le vendeur d'eau homosexuel qui fournit des champignons hallucinogènes en période de famine, Elya Birman le rat bibliothécaire au coup d'œil perfide et poète, Élisabeth Macocco la reine aveugle, cruelle et sadique, qui disparaît derrière un rideau de paillettes en se trémoussant sur la musique d'Ennio Morricone, Nine de Montal la princesse au teint livide et au regard terriblement inquiétant qui tel un petit oiseau en cage fait des pirouettes sur un trapèze, Rémi Rauzier le jésuite inouï et cocasse qui traîne avec lui son arbre mort. Les relations parents-enfants plus que douteuses n'ont rien à envier aux yeux que l'on se crève de mère en fille ou aux instincts cannibales de la royauté ! La direction d'acteurs est impeccable et l'espace pyramidal est très bien exploité.

L'idée de coupler ces deux textes politiques et subversifs est bienvenue. Néanmoins, s'agissant d'une seule soirée, cela la rend riche, alors venez en forme !

**Barbara Petit**

**Jusqu'au 23 octobre au CDN – Théâtre de Sartrouville.**

**En tournée : *La Pyramide* du 1er au 17 décembre 2010 au Centre dramatique régional de Haute-Normandie – Théâtre des Deux Rives, *Une trop bruyante solitude* du 29 mars au 9 avril 2011 au Nouveau Théâtre – CDN de Besançon et de Franche-Comté.**

# Un fauteuil pour l'Orchestre

## « Le Diptyque du Rat » au Centre Dramatique National de Sartrouville

oct 07, 2010 | Pas de commentaire

Critique d'[Anne-Marie Watelet](#) -

### Un roman, une pièce, deux univers voisins, deux écritures différentes.

Hrabal est tchécoslovaque et Copi est argentin, contemporains du milieu du vingtième siècle. On écoute d'abord la voix de Hanta (« le don Quichotte de l'infini et de l'éternité ») qui fait entendre mille voix du fond de sa cave : « 35 ans que j'écrase du papier, voilà ma love story ». Recycleur de vieux papiers et livres, qu'il broie avec sa presse, il glane des pensées d'auteurs morts et évoque avec passion les êtres qu'il a aimés. Puis nous voilà au pays inca où s'agitent une reine aveugle, la princesse sa fille et un jésuite, dans une relation cannibale. Un rat survient, le bibliothécaire de Buenos Aires, suscitant tous les appétits : qui va manger qui ?

### Deux mondes clos troués de lueurs foisonnantes.

Hanta n'est pas un rat mais y ressemble, il aime sa cave et comme le rat de *La Pyramide*, il est instruit – malgré lui, dit-il, l'homme de l'ombre, l'ouvrier des déchets. Car il ressuscite des génies de la pensée grecque, les suicidés Socrate et Sénèque ; de même un monde oublié surgit de la pyramide : reines et princesses issues d'un passé mythique. Ces voix s'élèvent de l'obscurité, avec des mots simples mais puissants ainsi que dans des échanges comiques dans la deuxième pièce.

### Deux textes enclins à la résistance.

Hrabal et Copi ont tous deux vécu la dictature et leur œuvre s'en ressent. Ici, chacun à sa manière glisse les images de la sensualité et du plaisir. Hanta se délecte avec jouissance dans la lecture, et la reine et sa fille sont insatiables dans leur désir obsessionnel de manger, et de toucher le rat. C'est une manière de dire non à l'oppression, invisibles qu'ils sont dans leur antre mais lumineux dans leur esprit. Dire non également au conditionnement, à l'ennui du labeur de toute une vie.

### Un jeu et une mise en scène éblouissants.

Hanta c'est Thierry Gibault. Il magnifie le texte réaliste mêlé de poésie issue des forces souterraines. Une grande présence corporelle, les yeux écarquillés, il captive avec sa voix d'une intensité lyrique parfois, nuancé dans son phrasé. Quant à la fantaisie surréaliste des dialogues dans *La pyramide*, elle est servie admirablement par les mimiques d'Elizabeth Macocco, les pirouettes de Nine de Montal, et le grave Elya Birman, le rat. La scénographie. Le visage de Hanta seul est éclairé, puis l'obscurité fait place à une blancheur aveuglante. D'autre part, une douce lumière règne dans la pyramide. La princesse domine la scène sur un trapèze durant un long moment. L'accompagnement sonore est sensible aux textes : bruits de la presse, musique sombre sortie de l'antre ; et le tango entraîne la reine et le rat dans un tourbillon sensuel. Laurent Fréchuret et ses assistants ont fait, une fois de plus, un travail remarquable pour la Scène Nationale de Sartrouville. Ce spectacle dont les textes regorgent d'imagination dans les mots et les images, est une création qu'il faut aller voir, tant pour son engagement que pour le plaisir partagé.